

Bulletin d'histoire politique

La littérature de guerre du Canada français

Gilbert Drolet



Volume 3, numéro 3-4, été 1995

La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale : mythes et réalités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063497ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063497ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drolet, G. (1995). La littérature de guerre du Canada français. *Bulletin d'histoire politique*, 3(3-4), 334–340. <https://doi.org/10.7202/1063497ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

LA LITTÉRATURE DE GUERRE DU CANADA FRANÇAIS

Gilbert Drolet

Professeur à la retraite du Collège militaire royal de Saint-Jean

A cause de la restriction du temps qui nous est imposée, je me limiterai aux romans et à quelques récits traitant de la guerre de 1939-1945. Mon point de départ est la conviction que si la littérature reflète la société, la littérature de guerre doit donc refléter la société en guerre.

Nous parlerons brièvement d'écrivains plutôt commentateurs que participants au conflit mondial. Le premier qui me vient à l'esprit est Roch Carrier qui, dans *La Guerre! Yes Sir*, nous brosse un tableau satirique de la campagne québécoise subissant les conséquences de la guerre. Son traitement du sujet est simplement de l'humour noir avec des «suspçons» de Zola.

Dans *Bonheur d'occasion*, Gabrielle Roy empreigne de réalisme le faubourg de Saint-Henri où vivent les défavorisés de la crise économique qui trouveront, elle le dit bien, «le salut dans la guerre». Sans peut-être même le vouloir, elle nous présente des personnages qui représentent les motivations soit en faveur de la participation ou du refus. Ce qui nous donne, par exemple, Pitou qui a comme premier outil de travail une carabine lorsqu'il monte la garde devant la caserne de son régiment dans le *lower Westmount*. Emmanuel Letourneau, lui, est un idéaliste qui croit au droit à la liberté et à la dignité de l'homme et qui en dit autant à la mère Philibert qui prétend que les «Polonais, c'est pas comme nous autres. Ça bat leurs femmes et ça mange de l'ail». Létourneau rétorque: «Il n'y a pas deux sortes de monde dans le monde». Il partira pour la guerre. Azarius Lacasse est un romantique qui voit la France meurtrie et qui fuira ses responsabilités de famille en s'enrôlant. Jean Lévesque est le fin renard qui saura profiter de Florentine et de son initiative en se limitant aux bonnes gages des usines de guerre.

Dans *Les Plouffe*, Lemelin traite d'une famille dans la ville de Québec dont le paternel (Théophile) est tellement anglophobe que deux de ses fils (Napoléon et Guillaume) portent les noms de deux personnages historiques qui ont donné «du fil à retordre» aux Anglais. Mais c'est lors d'un

défilé religieux fièvreusement organisé contre la conscription qu'une phrase fait ressortir les diverses motivations animant ceux qui iront volontiers à la guerre. Ces mêmes raisons s'appliquent aussi à leurs compatriotes de langue anglaise, et je cite: «C'étaient les innombrables jeunes gens qui iraient bientôt grossir les rangs du 22^e ou du Régiment de la Chaudière, soit par goût de l'aventure, soit pour refaire des muscles atrophiés par le chômage, soit par un étrange besoin du don de soi».

Dans *La fin des songes*, Robert Elie nous donne un Bernard Guérin qui ne pourra jamais combler l'écart qui existe entre lui qui a combattu et ceux qui, en demeurant au pays, n'ont rien appris et rien oublié. Ils deviennent pour lui des «étrangers familiers». Et pour ce qui est de l'expérience du combat, un de ses hommes lui dira: «C'est une expérience unique qu'on ne m'ôterait pas pour un million». Cette fierté se répétera dans les romans de ceux qui, eux, ont combattu.

Pour ce qui est de ceux-là, Maurice Gagnon, qui commanda une frégate de la marine canadienne pendant les hostilités, nous a donné *Les chasseurs d'ombres*, qui est un roman d'aventures traitant de la chasse aux sous-marins sans porter trop d'attention aux dimensions politiques ou sociologiques.

Bertrand Vac, lui, a servi comme médecin dans l'armée et, dans *Deux portes...une adresse*, nous décrit l'écart énorme créé entre ceux qui ont connu non seulement la guerre mais aussi la culture épanouissante des vieux pays et ceux qui sont demeurés bornés au pays.

...avec ces amis d'avant guerre, il n'était même plus possible de causer. Ils étaient restés ancrés dans des préjugés, des étroitesse...Les froissements devenaient inévitables dès qu'il touchait aux questions courantes de races, de langues, de religion, aux grands problèmes du pays. Tout en eux irritait Grenon, leur lenteur, leur non-évolution qu'il qualifiait de crétinisme. À leurs yeux, sa largeur de vue le faisait passer pour un «vendu»...

Et, à cause de cet écart, le rapatriement n'offrira pas la paix d'esprit tellement méritée. D'autant plus que le pays faisant appel à ses hommes ne tardera pas à leur tourner le dos aussi vite que possible après leur retour.

Jean-Jules Richard a servi comme volontaire dans un régiment anglophone, *le Black Watch* (de Montréal). Il fut blessé, et son roman de guerre, *Neuf jours de haine*, est à la fois réaliste et surréaliste.

Son thème est que le monde souffre de la haine, ce qu'il appelle «le mal d'Europe». Son héros est volontaire dans un régiment cosmopolite de l'armée canadienne. Il est bon de savoir, d'abord, que Richard était un gauchiste convaincu qui, à cause de ses convictions, a payé le prix à plu-

sieurs reprises et pendant de longues périodes. Les maisons d'édition et les autorités gouvernementales l'ont soumis à un ostracisme non mérité.

La politique joue un rôle primordial dans son roman ainsi que sa conviction de l'unité forgée par la «camaraderie des tranchées», ce que les Allemands appelaient, avec raison, le *grabenkameradschaft*. Il y a aussi sa croyance en l'unité du pays provenant de sa diversité. Mais l'amertume qui termine son roman ne l'empêche pas de plaider sa cause pour un Canada divorcé de ses liens impérialistes, plaider qui se résume en citant le besoin d'un drapeau canadien.

...Si on garde l'Union Jack par une décision de la chambre, ça veut dire que le pays est voué à son état de bâtardise pour une autre génération.

Le pays n'est pas mûr, ni américain, ni canadien s'il doit s'inspirer d'un symbole européen pour se distinguer. Il ne peut pas voler de ses propres ailes. Il est infirme, déformé, embryonnaire, pâteux et incapable...

Le drapeau ne serait que du camouflage... À quoi auront servi les exploits du champ de bataille? L'armée canadienne s'est imposée, mais pourquoi? Pour nourrir avec ses charognes les bacilles du mal d'Europe.

Il y a aussi un cynisme marqué qui anime le roman en ce qui concerne ceux qui prennent les grandes décisions sans prendre les risques et ceux qui profitent de la guerre tandis que les combattants souffrent et meurent.

S'il y a une œuvre qui se distingue parmi tous ces romans, c'est bien *Les Canadiens errants* de Jean Vaillancourt, qui vient tout justement de réapparaître dans nos librairies grâce à une nouvelle édition. Le temps ne me permet pas de rendre justice à ce travail de cœur qui, quant à moi, est la meilleure représentation du fantassin canadien au combat, publiée au Canada en anglais ou en français. Je ne parle pas de mémoires mais bien de romans.

Vaillancourt s'enrôle dans les Fusiliers Mont-Royal à 19 ans. Il est muté au Régiment de Maisonneuve et est blessé trois fois au combat. Et en 1961, il mourra des séquelles de ses blessures.

Il y a de tout dans Vaillancourt: l'humour, le réalisme, l'amour, l'amertume, la fierté, le courage, la peur.

Je ne peux, à cause du temps limité, que vous donner quelques exemples. Un de ses personnages les plus attrayants est un brancardier, Xavier Gagnon, qui n'a jamais appris l'anglais, non pas par obscurantisme mais simplement parce qu'il n'en sentait pas le besoin. Au moment de la citation, il est séparé de son unité et cherche à la retrouver. Il rencontre des soldats britanniques qui ont l'habitude de prendre le thé dans un moment

de répit sur le champ de bataille. La seule remarque de Gagnon en faisant cette constatation est: «Ça parle au câllice!» Et lorsqu'un jeune officier anglais lui demande: «Are you Ken-eye-dian?» Gagnon répond: «Oui, J'suis Canayen. As-tu vu mon armée, toé?».

Avant de terminer avec une autre citation de Vaillancourt, j'aimerais parler (trop brièvement) des mémoires de guerre en me limitant à ce bref extrait du carnet de guerre de Claude Chatillon:

... J'ai beaucoup d'admiration pour tous les Canadiens qui ont participé à la guerre chacun à sa façon, mais il ne faut pas m'en vouloir si je me sens particulièrement ému devant la croix de bravoure ou la croix de cimetièrre d'un soldat canadien-français. Réagir autrement serait mentir à ma sincérité, à mes convictions et trahir ma foi dans mon pays.

Chatillon, Forbes, Sévigny, Marchand et tant d'autres ont vidé leurs sacs de souvenirs en commémorant leur passé. Mais ces mots, encore une fois de Xavier Gagnon exprimés lors d'une discussion avec le héros de *Les Canadiens errants*, Lanoue, résumant ce que pensaient beaucoup de nos soldats tout en révélant une détermination et un courage admirables.

...et le «Canadien errant qui parcourt en pleurant les pays étrangers», c'est les p'tits vieux qui chantent ça chez nous, ceux qu'ont jamais été plus loin que Québec...Les p'tits vieux dans leu' chaises berçantes qui passaient leu' temps à me dire... «Quand t'auras fait le tour de not' jardin, toé mon jeune!...» J'ai hâte de les revoèrre moé, les p'tits vieux!...

...J'vas d'y dire, aux vieux maudits: «As-tu fait la guerre de '39, toé? As-tu vu les vieux pays, vieux câllice? As-tu été en Angleterre, en Ecosse, as-tu vu le blitz de Londres, toé? As-tu vu la Normandie, la Belgique, as-tu vu Paris? As-tu paradé dans les rues de Dieppe en te faisant crier «bravo!» par dix mille personnes? As-tu des amis en n'Hollande, as-tu reviré des brosses à Bruquécelles, t'es-tu battu en Allemagne As-tu fourré des Allemandes, vieux sacrement...

...Dans tous les cas, j'vas d'y dire, aux vieux câllices! Moé, Richard, j'suis rien qu'un p'tit colon du Lac Saint-Jean, O.K. J'ai pas d'instruction — J'suis pas joli — J'ai jamais couché avec une femme autrement qu'en payant pour. J'suis pas né dans une famille de ceux qui font pipi dans la soie et qui viennent en Europe pour voèrre les monuments, moé — Mais si je meurs avant mon temps, au moins, j'aurai vu quelque chose, dans ma maudite vie!

Ce mélange de fierté et de colère est remarquable. Avec des gars comme Gagnon, on ne pouvait pas perdre la guerre. Dieu merci, il y en avait des

centaines de milliers comme lui, anglais et français, qui ont porté l'uniforme pour le Canada sans toujours comprendre les enjeux.

Bibliographie

Romans de guerre du Canada anglais qui mettent en scène des Canadiens français

- Allen, Ralph, *Home Made Banners*, Toronto, Longmans, Green & Co., 1946.
Allen, Ralph, *The High White Forest*, Garden City, Doubleday & Co. Inc., 1964.
Allister, William, *A Handful of Rice*, London, Secker and Warburg Ltd., 1961.
Austen-Leigh, Joan, *Stephanie at War*, A Room of One's Own Press, 1988.
Birney, Earle, *Turvey*, New Canadian Library, Toronto, McClelland & Stewart Ltd., 1963.
Garner, Hugh, *Storm Below*, Toronto, William Collins Sons & Co., 1949.
MacLennan, Hugh, *Two Solitudes*, Toronto, The Macmillan Company of Canada Ltd., 1957.

Références secondaires aux Canadiens français dans les romans suivants:

- Grace Campbell, *Fresh Wind Blowing*, Toronto, Collins, 1947.
Dumbrille, Dorothy, *All This Difference*, Toronto, Progress Publishing, 1945.
Elliott, Andrew J, *The Aging Nymph*, Toronto, Collins, 1948.
Jordan, John, *The Younger Ones*, New York, Pageant Press, 1952.
Martell, Stephen, *In the Forest of the Night*, Toronto, Copp Clark, 1961.
Meade, Edward, *Remember Me*, NCL, McClelland & Stewart, 1965.
Shapiro, Lionel, *The Sixth of June*, Garden City, Doubleday, 1955.
Walker, Jean, *Repent at Leisure*, London, Alvin Redman, 1957.

Romans en français qui touchent à la Deuxième Guerre mondiale (inclus deux pièces de théâtre).

Auteurs combattants:

- Gagnon, Maurice, *Les chasseurs d'ombres*, Ottawa, Cercle du Livre de France, 1959.
Richard, Jean-Jules, *Neuf jours de haine*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1948.
Vac, Bertrand (Pelletier Aimé), *Deux portes...une adresse*, Montréal: Cercle du Livre de France, 1952.
Vaillancourt, Jean, *Les Canadiens errants*, Montréal, Cercle du Livre de France, 1954.

Non-combattants:

- Bessette, Gérard, *L'incubation*, Ottawa, Déom, 1965.

- Carrier, Roch, *La Guerre! Yes, Sir!*, Montréal: Éditions du Jour, 1968.
- Dubé, Marcel, *Le Temps des Lilas et Un Simple Soldat*, Québec: Institut Littéraire du Québec, 1958.
- Elie, Robert, *La fin des songes*, Montréal: Beauchemin, 1950.
- Gélinas, Gratien, *Tit-Coq*, Montréal: Beauchemin, 1950.
- Langevin, André, *Évadé de la Nuit*, Ottawa, Cercle du Livre de France, 1951.
- Lemelin, Roger, *Les Plouffe*, Québec, Institut Littéraire du Québec, 1954.
- Roy, Gabrielle, *Bonheur d'occasion*, Paris, Flammarion, 1947.
- Simard, Jean, *Mon fils pourtant heureux*, Ottawa, Cercle du Livre de France, 1956.

Histoires régimentaires

- Castonguay, Jacques et Ross, Armand, *Le Régiment de la Chaudière*. Lévis: Le Régiment de la Chaudière, 1983.
- Comité historique des Fusiliers Mont-Royal, *Cent ans d'histoire d'un régiment Canadien-français 1869-1969*, Montréal: Éditions du Jour, 1971.
- Comité d'officiers du Régiment, *Histoire du Royal 22^e Régiment*, Québec, La Citadelle. 1964.
- Gouin, Jacques, *Bon Coeur et Bon Bras: Histoire du Régiment de Maisonneuve*. Montréal, Cercle des officiers du Régiment, 1980.
- Gouin, Jacques, *Par la bouche de nos canons. Histoire du 4^e Régiment d'artillerie moyenne*, [S.l., Gasparo, 1970], 248 p.
- Ross, Armand et Gauvin, Miche, *La Geste du Régiment de la Chaudière*, Rotterdam: Drukkerij van Veen & Scheffers S.A., 1945.

Mémoires/Commentaires

- Allard, Jean-Victor, *Mémoires*, (Serge Bernier éd), Boucherville, Les Éditions de Mortagne, 1985.
- Arnold, Gladys, *One Woman's War*, Toronto, Lorimer, 1988, *Une Canadienne avec la France Libre*.
- Balcer, Léon, *Léon Balcer raconte*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1988.
- Boissonnault, Charles-Marie, *Histoire politico-militaire des Canadiens français*, Trois-Rivières, Bien-Public, 1967.
- Chatillon, Claude. *Carnets de guerre: Ottawa - Casa Berardi 1941-44*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1987.
- Claude-Laboissière, Alphonse, *Journal d'un aumônier militaire canadien 1939-45*.
- Cormier, Ronald, éd, *J'ai vécu la guerre: Témoignages de soldats acadiens 1939-45*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1988.
- Cormier, Ronald, éd, *Entre bombes et barbelés: Témoignages d'aviateurs et prisonniers de guerre Acadiens 1939-45*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1990.

- Dumais, Lucien, *Un Canadien français à Dieppe*, Paris, Editions France-Empire, 1968.
- Dumais, Lucien, *Un Canadien-français face à la Gestapo.*, Montréal, Éditions du Jour, 1970.
- Forbes, Charly, *Fantassin pour mon pays la gloire et... des prunes*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1994.
- Gravel, Jean-Yves, éd., *Le Québec et la guerre 1867-1960*, Montréal, Éditions du Boréal Express, 1974.
- Marchand, Gérard. *Le Régiment de Maisonneuve vers la victoire 1944-45*. Montréal. Les Presses Libres, 1980.
- Ministère des Anciens Combattants (Canada) *Un courage peu ordinaire*. Ottawa: Approvisionnement et service, 1985.
- Poulin, Gaston, *696 heures d'enfer avec le Royal 22^e Régiment*, Québec, Editions A-B, 1946.
- Sévigny, Pierre. *Face à l'ennemi*. Montréal. Beauchemin, 1946.
- Taschereau, Gabriel. *Du salpêtre dans le gruau. Souvenirs d'escadrille, 1939-45*. Editions du Septentrion, 1992.
- Vennat, Pierre. *Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu*. Montréal. Éditions du Méridien. 1991.
- Verreault, Georges. *Journal d'un prisonnier de guerre au Japon, 1941-45*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1992.

Bibliographie complémentaire dans:

Bernier, Serge et Jean Pariseau, *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les forces armées canadiennes*. (Vol. I & II) Ottawa: Service historique de la Défense nationale, 1987; 1991.